

Le magazine du Temps — 19 mars 2022

T

urbanisme

**Comment concevoir
des logements durables?**

art contemporain

**Charles Ray, la sculpture
philosophique**

design

**Louis Barthélemy,
fresques aux couleurs
de l'Orient**



au Svalbard
la vie boréale

L'art de la mosaïque, un puzzle sans cesse réinventé

Née en Mésopotamie il y a six mille ans, cette technique devenue art a traversé l'histoire de l'homme. Elle est bien présente en Suisse grâce aussi à **Adriana Cavallaro**, Lausannoise d'adoption

texte et photos: Sébastien Ladermann

Avec trois doigts, l'artisane maintient en équilibre un morceau de marbre sur le tranchet, pièce triangulaire forgée, fixé sur un billot en bois. Parfaitement mesuré, chaque coup donné avec la marteline - marteau aux extrémités pointues et tranchantes - sur la roche calcaire fracture celle-ci en deux dans un claquement net. Les tesselles, unités de base de la mosaïste, prennent ainsi forme dans une valse hypnotisante.

Dans son atelier lausannois baigné de lumière, Adriana Cavallaro rayonne. Originnaire de Ravenne, cité d'Emilie-Romagne considérée comme la capitale mondiale de la mosaïque, elle pratique ici au quotidien la passion qui l'habite depuis toute petite. «Dans ma ville, enfant, je voyais des mosaïques partout, même au cimetière!» s'exclame-t-elle dans un français chantant. Il n'en fallait pas davantage pour qu'elle s'inscrive, à l'issue de l'école obligatoire, au réputé Institut d'arts appliqués Gino Severini pour entamer sa formation.

Après cinq ans passés à étudier l'art de la mosaïque, la jeune femme avide de découvertes et de savoir poursuit son apprentissage six années durant aux Beaux-Arts de Ravenne. Dessin, peinture, gravure, tout l'intéresse. Mais avant même de terminer ses études, elle constate que «la poussière générée par la coupe des matériaux indispensables à la mosaïque est incompatible avec l'exercice de la gravure, notamment».

Ce sera donc la mosaïque, vaste champ d'expérimentation qui permet de marier d'innombrables matériaux et de varier les techniques. Créer ex nihilo, copier ou encore restaurer une œuvre ancienne: selon la nature du travail à réaliser, les approches et procédés diffèrent grandement. «Certains choisissent de se spécialiser; ce n'est pas mon cas. Je repars de zéro à l'occasion de chaque projet. Ainsi, je ne cesse d'apprendre et je ne fais jamais deux fois la même chose.» L'atelier de la quadragénaire rayonnante est rempli des matériaux les plus divers: granite, marbre, grès, calcaire, travertin, ardoise, →



Adriana Cavallaro façonne la roche à l'aide d'une marteline et d'un tranchet. Ainsi naissent les tesselles qui formeront la mosaïque.



↑ L'atelier lausannois de la mosaïste, baigné de lumière naturelle.

↘ Peu importent les matériaux utilisés, chaque pièce de l'œuvre est coupée à la main.

↓ Posées une à une, les tesselles laissent apparaître progressivement la mosaïque.



quartzite, pâte de verre, verre de Venise et Spilimbergo, verre Tiffany, terre cuite, grès cérame et porcelaine. Un inventaire à la Prévert, aussi coloré qu'hétéroclite, qui donne à cette caverne d'Ali Baba des airs d'arc-en-ciel aux innombrables nuances.

Si la pratique contemporaine de la mosaïque autorise toutes les audaces, tel n'a pas toujours été le cas. L'époque grecque privilégie les réalisations faites de galets et autres pierres non taillées, apposés sur le sol. La période romaine conquiert les murs et valorise les pierres travaillées, les coquillages, la pâte de verre. L'ère byzantine y ajoute, quant à elle, les émaux et l'or, notamment.

Un art proche de la méditation

Retour à Lausanne. La cafetière italienne brûlante répand dans l'atelier son délicieux parfum. Accrochées aux murs ou posées à même le sol, de nombreuses mosaïques attendent de rejoindre leur commanditaire. Monochromes et épurées pour les unes, riches de mille et une teintes pour les autres. Petites, grandes, abstraites, figuratives, profanes, sacrées, contemporaines ou encore classiques: voilà un art qui ne se laisse décidément enfermer dans aucun genre. Tout comme ceux qui le choisissent pour embellir leur environnement: impossible d'en faire le portrait type, selon l'artisane, tant le profil des clients diffère d'un projet à l'autre.

Adriana Cavallaro pose sa tasse vide sur la planche de bois brut qui, installée sur deux solides tréteaux, lui sert de bureau. Après avoir patiemment coupé les tesselles, elle s'apprête à réaliser un mortier à base de chaux. Truelle en main, elle mélange énergiquement cette masse appelée à rester humide le temps de la réalisation de la mosaïque et qui en constitue le support provisoire. Elle en applique ensuite une généreuse couche sur une plaque et la lisse. «Que ce soit pour une copie ou une création, je transfère le dessin du projet sur la chaux grâce à un calque où j'ai préalablement tracé la forme et l'emplacement de chaque tesselle.»

Un travail long et minutieux - une œuvre pouvant compter plusieurs milliers de pièces - qui ne laisse aucune place au hasard et guide la mosaïste tout au long de sa réalisation. S'ensuit la pose des tesselles, une à une, laissant progressivement apparaître l'œuvre. Le visage impassible de l'artisane trahit sa concentration. «Cette phase requiert de l'attention, c'est vrai. Elle me plonge dans un état proche de la méditation. Je choisis, en le tournant à la lumière, la face la plus intéressante de chaque fragment de matériau, puis le positionne à l'endroit approprié. Chaque pièce du puzzle contribue à la qualité finale de la mosaïque, aussi faut-il ne pas relâcher sa vigilance.»

Dès cette pose temporaire terminée, une gaze enduite de colle est appliquée sur l'œuvre. Une fois sèche, elle permet d'arracher les tesselles de la chaux encore humide, celles-ci devant alors être nettoyées méticuleusement. Un véritable travail de bénédictin assurant une prise solide de chaque fragment, alors débarrassé de toute impureté, dans le support définitif. Ultime étape de la réalisation d'une mosaïque, facultative car relevant de l'esthétique



seule, la pose d'un ciment sous forme de joint entre les tesselles vient parachever l'ouvrage.

D'apparence assez simple, le procédé de fabrication d'une mosaïque demande un solide savoir-faire. Pour s'exercer au plus haut niveau, les années d'expertise sont aussi déterminantes. «En fonction des matériaux utilisés et des contraintes physiques auxquelles une œuvre est appelée à résister, comme le frottement des pas si elle orne un sol ou la rigueur du climat lorsqu'elle prend place en extérieur, les techniques de réalisation et la composition du mortier changent.»

Hausse de la demande

Tout un chacun peut cependant s'initier à cet art décoratif en disposant de quelques notions élémentaires. Adriana Cavallaro propose de nombreux cours, organisés par niveau et thématique, qui rencontrent un franc succès. De tout jeunes enfants aux collaborateurs de musées soucieux de mieux connaître les dessous des pièces présentées dans leur institution, le public est à l'image de la mosaïque: varié.

En Suisse, si la mosaïque s'avère omniprésente, elle reste peu visible. «Il arrive à certains de passer tous les jours devant une œuvre sans jamais la voir. C'est un art de l'enjolivement bien souvent discret.» Le pays compte pourtant des réalisations, récentes ou anciennes, dont l'exceptionnel ensemble de mosaïques romaines du site archéologique de la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz.

Entre Payerne et Avenches, le Musée romain de Vallon présente la plus grande réalisation de Suisse *La Venatio* (97 m²). A Fribourg, des mosaïques du peintre futuriste italien Gino Severini sont visibles à la l'église Saint-Pierre ainsi que dans les bâtiments de l'Université de Fribourg, en particulier *Le Triomphe de saint Thomas*, qu'il a réalisée avec Antonietti.

Sans parler des œuvres commandées par des privés. «Je constate une demande en constante augmentation, la mosaïque connaissant un net regain d'intérêt, reprend Adriana Cavallaro. Protéiforme, elle se prête il est vrai à des réalisations très variées, du très classique au parfaitement contemporain. Les architectes d'intérieur l'ont bien compris et y voient le moyen de conférer un supplément d'âme à leurs réalisations.» Copies d'œuvres anciennes, transpositions de peintures en mosaïques, créations pures: les exécutions de l'artisane se suivent mais ne se ressemblent pas. Elles peuvent ainsi tout aussi bien prendre place au mur d'un salon ou d'une salle de bains, sur le bord d'une piscine ou encore sur le sol d'une terrasse. En fonction de la complexité de l'œuvre et de la méthode employée pour la réaliser, le prix au m² peut passer de 800 francs pour un sol en galets à plus de 2500 francs lorsque la technique romaine, très chronophage mais au rendu incomparable, est employée.